CHRONIQUE
HISTORIQUE



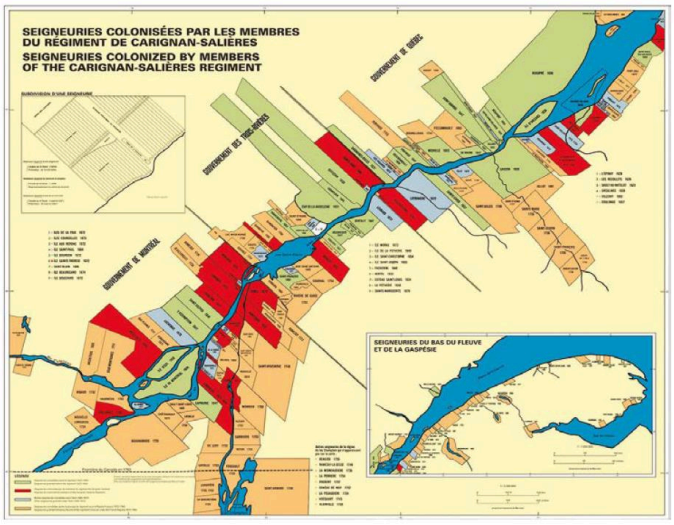
GAETAN OUELLETTE,
secrétaire, Société de généalogie de LaJemmerais

Au sujet du régiment Carignan-Salières

En partageant la trouvaille avec des collègues généalogistes amateurs, nous apprenons que quelques-uns d'entre nous avions aussi cette particularité dans notre arbre généalogique: un soldat ayant épousé une fille du roi. Nicolas Choquet a résidé et élevé sa famille à Varennes après avoir épousé Anne Jullien une fille du roi. Examinons cela en détail.

En 1665, 1300 soldats arrivent, répartis dans 20 compagnies, envoyés en renfort pour protéger la population de colons qui subissent des attaques répétées des autochtones. De juin à septembre 1665, 7 navires amènent ceux-ci pour une moyenne de 186 soldats par navire, on imagine que le voyage a été une " galère ".

Le régiment nommé Carignan–Salières sera commandé par Alexandre Pourville de Tracy qui y adjoindra 200 de ses hommes. Pendant deux ans, la colonie sera protégée par environ 1500 soldats.



En rouge les seigneuries octroyées à des officiers du régiment Carignan-Salières. *(Photo : courtoisie)*



Monument commémoratif dédié à Nicolas Choquet, à Varennes. *(Photo : GO)*

Pendant son séjour, le régiment a construit 5 forts le long du Richelieu : en 1665 à Sorel (Fort Richelieu), à Chambly (Fort Saint-Louis), à Saint-Jean (Fort Saint-Jean), à Carignan (Fort Sainte-Thérèse), et en 1666 à Ile La Motte (fort Ste-Anne), ile située sur le lac Champlain, aujourd'hui au Vermont, USA. Il est entendu que ces forts sont des palissades en bois. L'actuel fort Chambly est le troisième à avoir été construit et est 5 fois plus imposant que celui érigé en 1665.

D'autres forts datant de la même époque, bien que non construits par le régiment, leur sont parfois attribués par erreur : en 1660, Fort Orange : érigé par les hollandais en 1624 sur les bords de la rivière Hudson et occupé par les français vers 1660 puis Fort Carillon, construit en 1758 par Vaudreuil sous Montcalm, à l'embouchure sud du lac Champlain, désormais en territoire américain, renommé fort Ticonderoga après avoir été repris par les Britanniques en 1759.

Trois ans après leur arrivée, en 1668, on considère la paix revenue et les soldats sont démobilisés. Plusieurs repartent pour la France mais on tente de les retenir. 400 d'entre eux choisissent de rester ici. 285 vont se marier et de ce nombre, environ 140 vont épouser des filles du roi, ce qui pour nous généalogistes, les rendra encore plus facile à retracer. Plusieurs écrits dressent la liste des élus, leurs déplacements sur le territoire et leur descendance. Les historiens et généalogistes d'aujourd'hui consultent abondamment ces documents. L'impact des filles du roi sur la colonie est évident, la population a plus que doublé en moins de 10 ans, passant de 3200 habitants en 1666 à 7600 en 1672. À juste titre, on les surnomme les mères de la nation.

Historiquement plusieurs de ces soldats se verront attribuer une terre entre 1668 et 1672. Ils conservaient leur uniforme, on leur donnait une terre en bois debout, les outils de base et de la nourriture pour un an pour deux personnes. La toponymie actuelle du territoire témoigne de leur impact, on dénombre pas moins de 300 noms de soldats de ce régiment qui identifient des ponts, des rues et des parcs. La seule lecture de ces noms suffit à amorcer un voyage dans nos têtes.

Fait notable : dans notre groupe de généalogie, nous sommes près d'une dizaine à avoir des ancêtres ayant fait partie du régiment Carignan–Salières.

Les officiers qui choisissent de rester reçoivent une seigneurie. Mais ce privilège venait avec des obligations comme par exemple construire un moulin et une église. Très souvent, les soldats s'établissent dans la seigneurie de leur capitaine. Les seigneuries concédées se trouvent principalement à l'embouchure de la rivière Richelieu avec le fleuve Saint-Laurent. Sur la rive nord on découvre aussi Berthier, Lanoraie, Lavaltrie. Sur la rive sud, Sorel, Contrecoeur, Verchères et Varennes portent le nom de ces officiers.

Nicolas Choquet (1644-1722), est né à Amiens en Picardie. Soldat de la compagnie Salières, il a été cantonné à Fort Chambly. Démobilisé, il aurait suivi le parcours de son supérieur, René Gaultier de Varennes (1635-1689), avec d'autres ex-soldats dont son compagnon René Maillot (vers 1644-1722), et se seraient implantés à Varennes. En 1668, il a épousé Anne Julien (1651-1714), fille du Roi. Ils ont eu 10 enfants entre 1669 et 1694. Le ménage s'établit d'abord à Cap-de-la-Trinité, territoire de la seigneurie de Varennes adjacent à l'actuelle ville de Verchères, sur une terre de 7 arpents, puis sur l'île Sainte-Thérèse, devant Varennes et finalement, sur une terre de 160 arpents entre Verchères et Sainte-Marguerite (1701). Le ménage est répertorié au recensement de 1681 avec quatre enfants.



Acte de mariage de Nicolas Choquet avec Anne Jullien, le 12e jour de novembre 1668. *(Photo : courtoisie)*

Les convenances d'un mariage avec une fille du roi s'accompagnaient d'un certain décorum. Les autorités avaient pris l'engagement de prendre soin des filles du roi jusqu'à leur mariage. Ainsi, plusieurs seigneurs assistent au mariage : Jacques Le Moyne, Michel Messier sieur du Cap de la Trinité et Gabriel Celles sieur Duclos, selon ce qui est inscrit dans son acte de mariage.